

Des étudiants financent leurs fouilles en Bulgarie

UNIVERSITÉ Ils sont partis l'an passé étudier l'un des plus grands sites archéologiques d'Europe. Récidive espérée l'an prochain.

JÉRÔME DUCRET

D'ici au début 2004, ils comptent réunir la somme de 67 000 francs pour aller creuser le sol bulgare. A l'Université de Lausanne (UNIL), un petit groupe d'étudiants en archéologie s'est autoconstitué en équipe de recherche, autour d'un projet lié à l'un des plus grands sites d'Europe, celui de Sbornov. Fait encore moins courant pour des lettrés, ces étudiants se sont débrouillés pour trouver des sponsors et des subventions, entre universités, banques et programmes internationaux.

Leur première campagne, en octobre 2002, a déjà permis d'engager pas moins de 24 ouvriers locaux, et de collaborer activement avec des scientifiques bulgares, pour une somme à peine inférieure à celle mentionnée plus haut. Le «Groupe d'études thraces» (ou GET, l'association qu'ils ont fondée) espère bien prolonger son programme au-delà. Sur quatre ans, les fouilles projetées et l'établissement d'un rapport coûteraient plus de 200 000 francs. Le GET a heureusement obtenu de pouvoir utiliser locaux et équipements de l'Institut d'archéologie et sciences de l'Antiquité de l'UNIL, sans oublier le soutien moral de plusieurs professeurs.

Tombeau classé au patrimoine mondial

Il est vrai que Sbornov ne manque pas d'attraits. «C'est un endroit d'une richesse incroyable, s'enflamme Jordan Anastassov, membre du GET, lui-même d'origine bulgare. Ce lieu se trouve à la croisée de tous



Visite d'un chantier de fouilles dans le site de la réserve archéologique de Sbornov. Photos Marcia Haldemann-GET (automne 2002)



Les étudiants lausannois posent au sommet de l'un des grands tumulus funéraires.



On trouve aussi des vestiges biologiques lorsqu'on pratique l'archéologie. Ici, selon toute probabilité, un squelette de cheval.

Un site d'exception à la croisée des chemins



« Quelques membres du Groupe d'études thraces dans les locaux de l'Université de Lausanne. De gauche à droite, Judith Jenny, étudiante, Frédéric Carrard, assistant, Jordan Anastassov et Yannick Dellea, étudiants. Philippe Maeder

les chemins en Europe. On y trouve des vestiges qui s'étagent en continu depuis la préhistoire jusqu'au Moyen Âge. Les plus spectaculaires, ce sont des tumulus funéraires, des tombeaux. Le plus grand n'a pas loin de 21 mètres de haut! » Les étudiants lausannois n'ont exploré

qu'une toute petite partie de la zone. L'ensemble occupe plus de 800 hectares et constitue une réserve archéologique. L'un des tombeaux mis au jour figure carrément au patrimoine mondial. Qui plus est, présent et passé semblent étroitement liés dans cette région, qui abrite encore au

jour d'hui des lieux saints tant pour la communauté musulmane d'obédience chiite, que pour les chrétiens orthodoxes.

Si l'on en croit Jordan Anastassov, la fouille, la cartographie et la sauvegarde de toutes ces traces du passé représentent un enjeu majeur pour la Bulgarie. « Il s'agit

de prendre de vitesse, ou au moins de rattraper les marchands d'antiquités, pour qui il s'agit d'une véritable aubaine! » « Il existe des lois qui protègent ce lieu, mais elles ne sont pas applicables sur le terrain, résume Frédéric Carrard, assistant à l'Institut d'archéologie de

l'UNIL. Les moyens et la volonté politique font défaut, tout simplement. » □

UTILE

Si vous voulez aider le Groupe d'études thraces à poursuivre son travail, s'adresser à getarcho@hotmail.com